



Le Père Christophe Bazin.

R.HELLE - SIGNATURES

COUP DE CŒUR

Lire

Écouter Voir

Récit

Heureux comme un curé de campagne

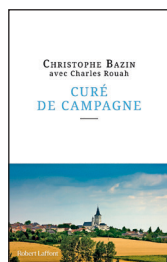
Le Père Christophe Bazin est curé de campagne dans le diocèse de Besançon (Doubs). Dans un livre à la fois juste et émouvant, il raconte son quotidien loin des clichés. En charge de cinq paroisses, regroupant une cinquantaine de clochers, ce jeune quinquagénaire parcourt chaque jour des dizaines de kilomètres pour y transmettre la vie sacramentelle et apporter son soutien à ses brebis disséminées. Faire face à toutes sortes de questions relatives au patrimoine — comme la remise en état d'un chemin de croix ou les problèmes d'infiltration d'eau dans une église —, c'est aussi cela le quotidien, souvent surmené, d'un curé de campagne. Sans oublier d'aller à la rencontre des 40 000 âmes de son doyenné (via des missions d'évangélisation de rue), ni de préserver des temps de prière et de retraite solitaire — chez les cisterciens de l'abbaye d'Acay (Jura) par exemple: « Une respiration indispensable! » Mais il n'est pas seul, loin de là, c'est en équipe — prêtres, diacre, paroissiens —, que les choses se vivent et se pensent: « Le prêtre n'est plus celui par qui tout doit passer, celui qui attire les regards », aime répéter, avec sagesse et clairvoyance, ce célibataire heureux.

« Chaque chrétien devra s'investir, notamment en rendant visite à ceux qui en ont le plus besoin. »

Visionnaire. ■ Diane Gautret

Curé de campagne

par **Christophe Bazin**, avec **Charles Rouah**, Robert Laffont, 170 p., 17,50 €.



[1] POÉSIE

Graduel

par **Jean-Pierre Lemaire**, Gallimard, 134 p., 14 €.



Selon le Larousse, est graduel ce qui progresse par étapes. Le mot désignait aussi des psaumes, ceux que les Hébreux chantaient sur les marches du Temple, et par extension, celui qui était chanté à l'ambon juste avant l'Évangile, dans le missel de 1962.

Le petit recueil de poèmes de Jean-Pierre Lemaire répond donc aux deux sens du mot qui le titre: ses poèmes sont comme des psaumes du XXI^e siècle qui marquent les étapes d'une vie et du temps qui passe. Et de l'attente, qui ne passe pas: « Tu attends le retour de celui qui viendrait / justement du large, en marchant sur les eaux, / celui dont chaque moine a entendu l'appel. » L'ensemble a la douce saveur de l'automne, qui est la saison du déclin mais aussi celle des flamboyances et de l'abandon. ■

Théophane Leroux

[2] ESSAI

En pure perte

par **Carlo Ossola**, Rivages poche, 96 p., 6 €.



« Notre époque, fascinée par les mythes d'Ulysse, par les emblèmes de la sagesse active, a un peu oublié les vertus passives, la patience,

le renoncement, le détachement, la pure perte de soi », commence de but en blanc l'auteur dans cette réédition (augmentée d'une préface) de cette petite méditation poétique. Plus que jamais, les hommes de notre temps, « ce temps, sillonné par les confinements, l'appauvrissement de la société, l'affaiblissement des liens sociaux » ont besoin de retrouver une vie intérieure qui seule leur permettra de se retrouver eux-mêmes et, surtout, d'y trouver Dieu. Ne pas agir à la force du poignet: « L'homme doit apprendre à observer sa solitude intérieure, [...] il doit apprendre à passer à travers les choses et à saisir Dieu en elles. » ■ T.L.

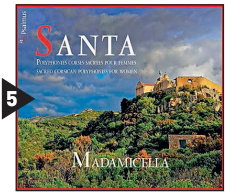
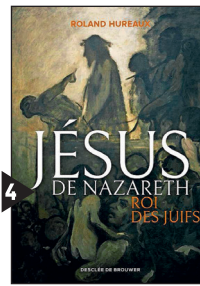
[3] ROMAN

L'Amoureuse

par **Cécilia Dutter**, Tallandier, 288 p., 18,90 €.



Jeune fille rebelle, Marie Madeleine fuit le domicile parental pour devenir une des plus célèbres courtisanes de Palestine. Après avoir brûlé sa jeunesse, elle part à la rencontre d'un prophète nommé Jésus. Aux côtés de cet homme hors norme, elle sillonne les routes de Galilée, nouant une relation privilégiée avec Lui et transformant son ancienne quête érotique en un amour plus vrai et purifié. Avec beaucoup de vraisemblance historique, Cécilia Dutter donne chair à cette immense figure de l'Évangile qui approcha si près du cœur battant du Christ et ne cesse de séduire les écrivains. La femme



aurait fini ses jours dans le massif de la Sainte-Baume, en Provence. Un parcours retracé ici avec éloquence et humilité. ■ **D. G.**

[4] SPIRITUALITÉ

Jésus de Nazareth. Roi des Juifs
par **Roland Hureaux**,
Desclée de Brouwer, 576 p., 23 €.

😊 Jésus le Messie, le Sauveur, notre Maître, le Fils du Dieu vivant, vrai Dieu et vrai Homme, bien sûr, nous, chrétiens, Le connaissons par cœur. Du moins, pensons Le connaître. Car qui était-Il vraiment,

qu'a-t-Il dit, qu'a-t-Il fait ? Trois questions auxquelles Roland Hureaux de son regard acéré d'historien répond. INRI... La question majeure est bien l'appellation de Fils de David. Au-delà de l'expression romaine « roi des Juifs », où roi a dans l'Empire un double sens (s'il est sous protectorat romain, il est dans la légalité, sinon c'est un rebelle), c'est tout l'enjeu d'une royauté eschatologique sur le monde. Celle de Jésus éminemment sacrée, métaphysique, et pas seulement politique.

Une exégèse puissante et indispensable. ■
Caroline de Fouquières

[5] MUSIQUE

Santa
par **l'ensemble Madamicella**,
1 CD, Psalmus.

😊 Du chant corse, interprété par... des femmes. C'est le pari audacieux — et réussi — de l'ensemble Madamicella. Une musique sacrée magnifique, avec en particulier de très belles pièces tirées du répertoire franciscain — on connaît les liens étroits qui unissent l'île aux fils du Poverello.

Et côtoyant des œuvres plus contemporaines, dans leur mélodie comme dans leur harmonisation. La tradition vivante ! L'interprétation est précise et délicate — on évite la caricature ou le pastiche des voix d'hommes —, tout en conservant le pathos, la tension de cette musique et l'exacerbation des sentiments. Il faut reconnaître que la douleur de la Mater Dolorosa exprimée par des voix féminines a quelque chose de sublime... Une belle découverte. ■
Hilaire Vallier

À ÉCOUTER OU À VOIR PAR ÉLISABETH CAILLEMER

➔ **Exposition**
Et la couleur fut

C'est parce qu'elle voit la vie en rose qu'Iléana d'Orléans la peint de toutes les couleurs. Pour sa douzième exposition, cette artiste orthodoxe d'origine grecque, installée à Paris depuis près de trente ans, nous présente une soixantaine de tableaux comme autant d'explosions de vert, de violet, de jaune, de rouge et de bleu qu'elle juxtapose avec audace et bonheur. Des vues d'Athènes, sa ville natale, de Londres, d'où elle revient tout juste, mais aussi des anges, des Vierges à l'Enfant, une Fuite en Égypte où se réconcilient tons chauds et tons froids, et où les couleurs fortes s'épousent



Ange à la trompette, par Iléana d'Orléans.

avec hardiesse. Un parti pris qu'Iléana met sur le compte d'une indéfectible joie intérieure nourrie par l'espérance. « *Je n'ai jamais pu peindre autrement. Lorsque j'ai commencé à travailler dans un atelier, tous les artistes peignaient de l'abstrait en noir et blanc, moi, ça sortait en rose, en vert, en bleu, y compris lorsque, bien plus tard, j'ai dû affronter la maladie, preuve que Dieu ne nous abandonne jamais* », confie-t-elle.

Sa patte très originale, lointain écho à celle de Paul Gauguin et d'Henri Matisse, est un brin naïve. Mais qu'on ne s'y trompe pas : cette candeur n'est autre que le signe d'une foi profonde et confiante. « *Ma peinture sort directement de l'âme, commente-t-elle, je ne peux pas lutter contre cela.* » ■

Galerie du Marais, 15, rue Elzévir, 75003 Paris.
Du 6 au 12 octobre de 11 h à 20 h. Nocturne
le vendredi 8 octobre de 11 h à 22 h. Entrée gratuite.